

L'histoire de la sécession Katangaise

Par Jean Herreweghe

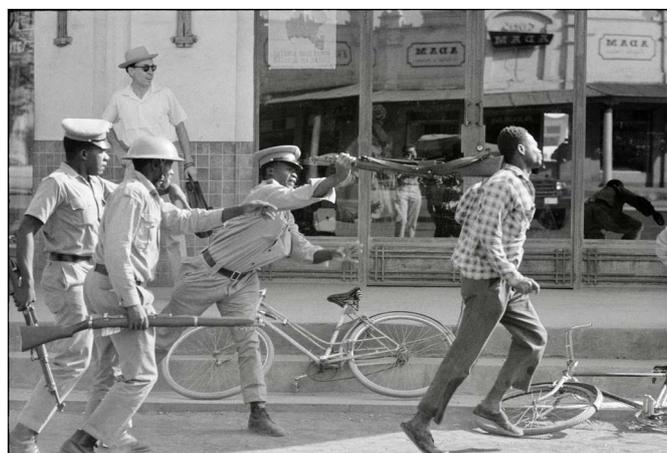


L'histoire de la sécession Katangaise

1960 :

Le Congo ex-belge accède à l'indépendance le 30 juin 1960. Joseph Kasa-Vubu, Président de l'Association des Bakongo (ABAKO), devient le premier Président du nouvel Etat, qui prend le nom de République du Congo, tandis que Patrice Lumumba, leader du Mouvement national congolais / majoritaire (MNC-L) et vainqueur des élections législatives de mai, accède au poste de Premier ministre.

La fête est néanmoins de courte durée, le jeune Etat congolais étant rapidement confronté à une série de conflits internes qui menacent l'unité du pays et exposent ses populations aux affres de la guerre civile. Le 10 juillet, déçus de voir que l'indépendance n'apporte aucun changement à leur condition, les soldats de la Force publique se mutinent contre leurs officiers européens. Les exactions commises par les mutins, lesquelles sont montées en épingle par la presse occidentale – les documents officiels belges évoquent en réalité un bilan de quatre tués et cinquante-deux viols parmi les Européens et la panique qui s'ensuit parmi les 97.000 Blancs encore présents au Congo, provoquent très vite l'intervention des forces métropolitaines belges basées à Kamina et à Kitona afin de protéger et bientôt d'évacuer les ressortissants étrangers. Perçue comme une « agression », cette intervention provoque la mutation de la mutinerie en un conflit militaire entre la Belgique et le Congo.



11 juillet ; tandis que les troubles s'étendent à tout le pays, le leader de la province minière du Katanga, Moïse Tshombe, lequel bénéficie du soutien de l'Union minière du Haut Katanga (UMHK) et d'une grande majorité de colons, profite de l'intervention belge et du chaos à Léopoldville pour proclamer l'indépendance du Katanga. Cette province du cuivre, de l'uranium, du cobalt, fournissait 60 % des recettes du Congo.

Le Président Tshombe paradant dans Elisabethville.

Godefroy Munongo, ministre de l'Intérieur est l'homme fort du nouveau gouvernement katangais. Ce petit-fils du célèbre Msiri, roi d'un immense territoire, a suivi sa formation de la philosophie thomiste au séminaire de Baudouinville. Il s'est lancé dans la politique et a fondé avec Tshombé la CONAKAT, un parti

Les Congolâtres

purement katangais. Il s'est opposé en juillet à toute négociation avec Kasa-Vubu et Lumumba. Il a poussé Tshombé à tenir tête à l'ONU et à se libérer de la tutelle belge. Il rêve d'un Katanga qui serait le creuset d'une union idéale des traditions africaines et du développement européen.

Un mois plus tard, le **8 août**, ce sera au tour de l'Etat minier du Sud-Kasaï de faire sécession sous l'égide du leader du Mouvement national congolais / minoritaire (MNC-K), Albert Kalonji.

13 juillet ; le Premier ministre Lumumba rompt les relations diplomatiques avec la Belgique et fait appel à l'Organisation des Nations unies pour réduire la sécession du Katanga où la situation est d'autant plus complexe que l'Association générale des Balubas du Katanga (Balubakat) et son leader Jason Sendwe s'opposent à la sécession menée par Tshombe. Très vite, les bandes de jeunes Baluba entrent à leur tour en rébellion contre Elisabethville tandis que Jason Sendwe proclame bientôt la création d'une province de Lualaba dans le Nord-Katanga.

15 juillet; les premiers casques bleus débarquent, transportés par des Globemaster américains.

Arrivée des premiers casques bleus.

5 septembre; les exactions perpétrées lors des opérations de reconquête du Sud-Kasaï (première étape de l'offensive de Léopoldville sur le Katanga) par la Force publique, rebaptisée entretemps Armée nationale congolaise (ANC), amènent le président Kasa-Vubu à remplacer

Patrice Lumumba par Joseph Iléo à la tête du gouvernement congolais. Le 14 septembre, tandis que Patrice Lumumba refuse de se soumettre et destitue à son tour le Président Kasa-Vubu, le Colonel Mobutu s'empare du pouvoir et suspend les institutions. Il maintient Joseph Kasa-Vubu à la tête de l'Etat, assigne Patrice Lumumba en résidence surveillée et confie le pouvoir à un Collège de Commissaires constitué de jeunes universitaires (Groupe de Binza) et dirigé par Justin-Marie Bomboko.



Septembre ; une cohorte de six cents « militants » du MNC-Kalonji commandée par un certain Dinungu quitte Elisabethville pour reconquérir le Sud-Kasaï. Arrivée sur place, cette troupe se scinde en plusieurs bandes qui pillent et assassinent tout sur leur passage

13 septembre ; Les jeunes Balubakat assassinent le chef de secteur ainsi que tous les membres de l'administration du secteur du Lualaba (territoire de Bukama au Nord-Katanga). Dans les jours qui suivent, plusieurs dizaines de personnes sont assassinées lors d'attaques menées sur les villages de la région, comme à Mukula Kulu où vingt-deux civils (dont trois enfants) sont exécutés par les jeunes Balubakat conduites par Liévin Nyembo.

15-16 septembre ; Violente répression de la rébellion des Balubas du Nord-Katanga par la gendarmerie katangaise commandée par le Colonel Crèvecoeur. Le 15 septembre, à leur descente du train en gare de Luena, les gendarmes katangais ouvrent le feu sur la foule, faisant de nombreuses victimes. Pendant deux jours, ils sillonnent Luena et les villages environnants. De nombreux civils sont arrêtés et emmenés en camion dans un endroit non déterminé. Les troupes des Nations unies retrouvent ces véhicules abandonnés quelques jours plus tard. Ils dénombrent soixante-huit corps, tous Balubas.

Dans les mois qui suivent, les « affrontements » et la répression contre les Balubas du Nord-Katanga se multiplient, faisant de nombreuses victimes civiles, comme à Mitwaba le

Les Congolâtres

1er octobre lorsque vingt Baluba sont tués par les gendarmes katangais. Certaines estimations font état de sept mille Baluba tués au Nord-Katanga par la gendarmerie katangaise entre août et décembre 1960.

La terreur se poursuit en 1961 jusqu'à ce que la force des Nations unies au Congo s'interpose afin d'empêcher les opérations militaires de la gendarmerie katangaise dans le Nord-Katanga .

6-7 octobre ; Un nombre indéterminé de civils, dont des agents européens blessés lors de combats, sont exécutés dans d'atroces conditions par les jeunesses Balubakat dans la région de Kabalo.

30 octobre ; Le Mulopwe Boniface Kabongo Kalowa est assassiné avec un nombre indéterminé de membres de sa famille et de sa suite par un certain Mukumbi, un leader kitawaliste de la région, et les jeunesses Balubakat.

13-15 novembre ; Une quinzaine de notables (dont les chefs coutumiers Vincent Yangala, Norbert Kisimba et Bernard Kaboko) et enseignants accusés d'être membres du parti de Moïse Tshombe, la Confédération des Associations tribales du Katanga (CONAKAT), sont exécutés à Manono après avoir été tabassés à mort par les jeunesses Balubakat d'Ankoro menées par un certain Yumba et le chef Kiluba Mufungahema.

1961 :

7-8 janvier ; Lors de la prise de Manono au Nord-Katanga, les troupes de l'ANC exécutent tous les gendarmes katangais qu'ils ont capturés. Ceux-ci sont mutilés avant d'être passés par les armes.

30 janvier ; Tandis que Manono accueille les cérémonies d'inauguration de la Province de Lualaba, la ville est délibérément bombardée par l'aviation katangaise, faisant un nombre indéterminé de victimes civiles.

21 février ; conséquence grave pour le Katanga par l'adoption par l'ONU d'une résolution autorisant le recours de la force pour mettre fin à la sécession katangaise.

février-mars ; Lors de la contre-offensive qu'elle mène avec l'aide des mercenaires étrangers au Nord-Katanga, et qui l'amènera à reprendre Manono le 30 mars, la gendarmerie katangaise commandée par le colonel belge Crèvecoeur se montre sans pitié, faisant d'innombrables victimes parmi les Baluba (Lantier, 1969 : 126) *.

13-21 septembre ;

« Première bataille du Katanga »

De violents combats font suite à l'opération *Morthor* lancée par les forces des Nations unies au Katanga afin de mettre la main sur les mercenaires (qui ne cessaient de harceler les positions de l'ONUC) présents aux côtés des gendarmes katangais à Elisabethville.

Le délégué officiel de l'O.N.U., Mr Conor Cruise O'Brien décide de promouvoir un coup d'Etat au Katanga contre Tshombé afin de mettre un terme à la sécession.

Mr Conor Cruise O'Brien

- Le 13 septembre: les casques Bleus commandés par le général Indien Raja s'assure le contrôle des points clés « en vue d'empêcher la guerre civile » : radio , poste, gare et aéroport.

- Le 14 septembre: les Katangais passent à la contre-attaque. Leurs deux avions Fougas Magister à réaction leur donnent la maîtrise de l'air. Durs combats à Elisabethville et ailleurs.





- Le 17 septembre: La garnison irlandaise de l'O.N.U. à Jadotville, forte de quatre-vingt-quatre hommes, se rend aux Katangais commandés par un mercenaire français, Michel de Clary. Les casques bleus sont humiliés.

La garnison irlandaise de l'O.N.U. à Jadotville prisonnière.



- Le 21 septembre: cessez-le-feu.

Ces durs combats auraient causé la mort de cinq cents Katangais. La brutalité des casques bleus est dénoncée dans le monde entier. De source katangaise, les gurkhas indiens des Nations unies auraient achevés à la mitraillette les gendarmes katangais blessés faits prisonniers lors de la prise de Radio Katanga.

A cette époque M.Tshombé remporte sa première victoire. S'adressant devant la presse internationale, il fait des déclarations fracassantes en ces termes: « Je demande aux Nations-Unies de retirer leurs forces de la République du Katanga. Sinon ce sera la fin de l'ONU... ».

En réalité les mercenaires ont remporté virtuellement la victoire, et les Casques Bleus se sont militairement déshonorés. Le Secrétaire général de l'ONU, le Suédois Dag Hammarskjöld avait péri dans un accident d'avion au-dessus de la Rhodésie du Nord trois jours avant le cessez-le-feu. Son successeur U Thant rappela Conor Cruise O'Brien et le général Sean McKeown. La force de l'ONU se reconstitua. La Suède et l'Ethiopie lui donnèrent chacune quatre chasseurs à réaction, et l'Inde six bombardiers à réaction.

octobre ; Le bombardement de deux villages du Sud-Kasaï par les forces katangaises fait de nombreuses victimes civiles.

5 - 21 décembre 1961 ;
« Deuxième bataille du Katanga »

Le casus belli fut un document saisi par l'O.N.U. Il s'agissait d'un plan pour la défense du territoire katangais en cas d'une attaque combinée des Casques Bleus et de l'armée nationale congolaise. On en attribua généralement la paternité à Faulques. Le territoire du Katanga était divisé en cinq zones militaires: Albertville, sous le commandement du major Bosquet; Manono, sous le commandant Protin; Kamina, sous le major Barvaux; Kaniama, sous le commandement du major Faulques. Dans l'hypothèse d'une attaque

Les Congolâtres

combinée, le plan prévoyait « un harcèlement des garnisons des Nations-Unies » avec des contre-attaques sur les bases des NU à Eville et à Kamina.

- Le 5 décembre: les Gurkhas des NU donnent l'assaut à un barrage routier katangais. Les avions de l'ONU détruisent au sol, à Kolwezi, les avions katangais.

- Entre le 5 et le 11 décembre: les NU réduisent au mortier la résistance en procédant également à des attaques aériennes sur le centre d'Eville.

Soldats Katangais dans le centre d'Eville.



Au sol, les mercenaires tiennent en échec les forces des Casques Bleus sur trois points clés.

- Le 13 décembre: les Suédois de l'ONU attaquent l'hôtel du Lido.



- Le 15 décembre: les Casques Bleus au nombre de cinq mille occupent la moitié d'Eville.
- Le 19 décembre: les Ethiopiens de l'ONU occupent le siège social de l'Union Minière.
- Le 21 décembre: accord de Kitona. Cessez-le-feu.

Blindé de l'O.N.U. appelée « baignoire » par la population, avec des soldats Suédois patrouillant dans E'ville.

Les NU avaient remporté la victoire; mais compte tenu de leur écrasante supériorité numérique et de leur matériel, le général Raja avait mis beaucoup plus de temps que prévu pour s'emparer d'Elisabethville. Sur le plan politique, cette victoire semblait sonner le glas de Tshombé et du Katanga. En réalité, des manœuvres politiques se succédèrent pendant une année; on annonça de tous côtés que les derniers mercenaires étaient partis ou allaient partir, mais ces nouvelles étaient fausses.

29 décembre ; Une cinquantaine de civils appartenant à d'autres tribus que les Bahembe sont arrêtés par la gendarmerie katangaise (qui s'apprête à abandonner la ville face à l'avancée des troupes de l'ANC) et amenés à la prison centrale de Kongolo où ils sont fusillés.

1962 :

1 janvier ; Vingt missionnaires européens de la Congrégation du Saint-Esprit soupçonnés d'être des mercenaires déguisés sont fusillés puis mutilés par les forces de l'ANC-tendance Gizenga dans l'enceinte du camp militaire de Kongolo au Nord-Katanga. Dans les jours qui suivent, la tuerie est condamnée par le commandant du bataillon de l'ANC, le Colonel Vital Pakasa, et par le commandant en chef de l'ANC, le Général Victor Lundula, en visite à Kongolo. Un nombre indéterminé de civils congolais sont par ailleurs sommairement exécutés par les forces gizengistes. Selon le ministre de la Défense nationale du gouvernement katangais, Joseph Yav, lorsque les gendarmes katangais réoccupèrent Kongolo le 17 février 1962, celles-ci auraient trouvé les cadavres de huit cent quatre-vingts civils congolais tués par l'ANC.

24-30 décembre ;

28 décembre 1962 - 21 janvier 1963
« Troisième bataille du Katanga »

A la fin du mois de novembre, le conseiller militaire d'U Thant quitta New York pour aller inspecter les Casques Bleus au Katanga, dont le nombre dépassait largement dix mille hommes. Quinze jours plus tard, l'ONU adressera à Tshombé un ultimatum. En réponse, Tshombé accusera l'ONU de projeter son arrestation.

- Le 28 décembre: les Casques Bleus, avant l'aube, font mouvement vers Eville en profitant de leur supériorité numérique.

- Le 29 décembre: Eville tombe sous le contrôle de l'ONU. La résistance se poursuit en dehors du Katanga.

- Le 30 décembre: les Casques Bleus s'emparent de Kipushi et de Kamina.

- Le 3 janvier 1963: les Casques Bleus occupent Jadotville.

- Le 15 janvier: les Casques Bleus occupent Shinkolobwe.

- Le 21 janvier: la chute de Kolwezi, dernier bastion de la résistance katangaise.



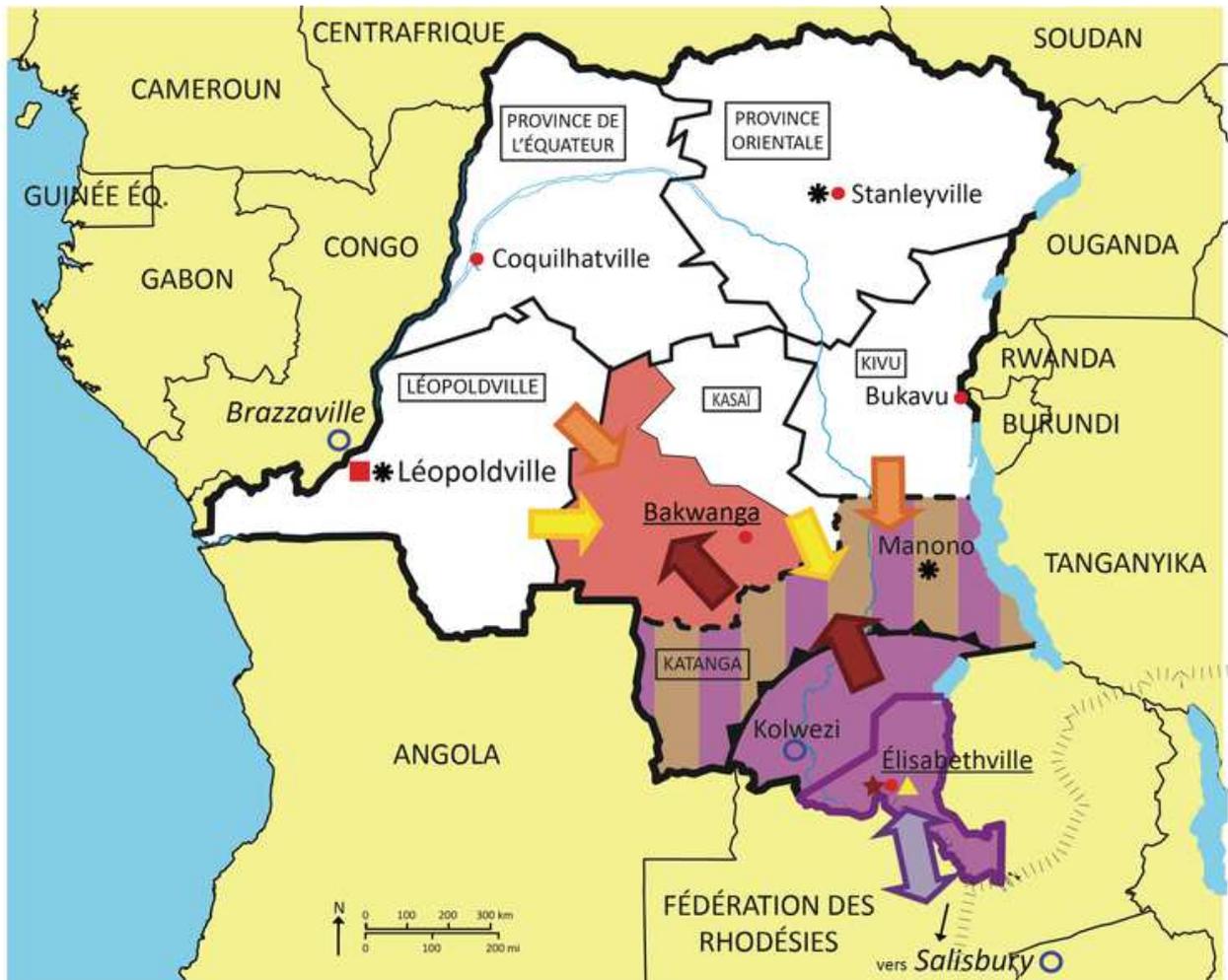
C'était Bob Denard qui commandait les mercenaires à Kolwezi, et il dirigea la résistance dans une lutte sans espoir. Les mercenaires menacèrent de faire sauter les grandes installations hydro-électriques. Il a fallu une intervention directe de Tshombé lui-même pour les en empêcher (l'esprit de la démolition était toujours présent chez ces hors-la-loi).

L'ex-président katangais négocie avec l'ONU la modalité de la retraite de ses forces vers Dilolo, à la frontière angolaise, et donne l'ordre de déminer les installations. Tshombé qui a signé la défaite, devait se conformer au principe sacré des accords. Mais il obtient, en contrepartie, l'ordre d'évacuer les mercenaires au-delà de la frontière. Le colonel Jean Schramme qui traînait encore à l'intérieur arrive le 19 janvier à la mission de Kanzenzé, tout près de Kolwezi. Il arrive après la dernière bataille avec un convoi intact de quatre-vingt camions, vingt-quatre Jeeps, huit camionnettes et une ambulance. De Kansimba, sa compagnie a mis quinze jours dans la boue sans perdre un homme ni un véhicule, avançant de quatre kilomètres par jour jusqu'à gagner Mutschatscha où il a rejoint Bob Denard. Depuis là, les deux hommes ont effectué ensemble la retraite avec une centaine de mercenaires et plusieurs milliers de gendarmes katangais. Les autorités portugaises avaient autorisé les mercenaires et les Katangais à se réfugier en Angola sans problème.



L'offensive lancée par l'ONUC pour réduire définitivement la sécession katangaise aura provoqué la mort de dizaines de civils à Elisabethville. De source katangaise, après avoir soumis la ville à un intense bombardement, les casques bleus éthiopiens auraient délibérément abattu 57 civils occidentaux et katangais qui se constituaient prisonniers.

Mercenaires Katangais.



LES SÉCESSIONS CONGOLAISES DU KATANGA ET DU KASAÏ

Le cadre institutionnel congolais à l'indépendance

- Capitale de l'État congolais
- Principales villes
- Frontières provinciales au 30 juin 1960
- **** Frontière-barrière avec le Katanga
- [KIVU] Province

Les sécessions du Katanga et du Sud-Kasaï

- Élisabethville Capitale sécessionniste
- Le Katanga indépendant (1960-1963)
- Le Royaume du Sud-Kasaï (1961, 1962)
- Zone de guérilla Balubakat, hostile à Tshombé
- Front
- Pression militaire de l'ANC
- Pression militaire de l'ONU
- Actions de « résistance » des mercenaires
- * Principaux pôles d'opposition à Tshombé
- ▲ Poste ONU
- ★ Trois batailles d'Élisabethville 1962-1962

Trois batailles d'Élisabethville (1961-1962)
Les connexions katangaises

- Emprise de l'UMHK (Haut-Katanga)
- ↔ Interaction entre le Katanga et la Rhodésie
- Voies ferrées, axes de sortie du Katanga hors du Congo
- Relais aériens du réseau katangais
- Salisburie Capitales alliées du Katanga, « bases arrière » logistiques et politiques

Source: <http://libeafrica4.blogs.liberation.fr/2014/07/11/11-juillet-1960-le-katanga-fait-secession/>